Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 41 (1903)

Heft: 26

Artikel: Azor en voyage

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-200238

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tu vis heureux dans ta paix glorieuse, L'honneur fleurit au creux de tes vallons, Et nos travaux ont creusé de sillons Ton sol gonflé de sève généreuse.

Ils sont fiers de toi, tes enfants, Patrie, ô notre mère, Ils marchent libres, triomphants En rangs serrés sous ta bannière, Portant en leurs esprits fervents Un reflet de ton âme altière, Ils sont fiers de toi, tes enfants, Patrie, ò notre mère.

Marche, marche vers l'avenir, O cohorte des cœurs fidèles, Au-devant des moissons nouvelles Que le soleil fera mûrir. Va, poursuis la route tracée, Finis la tâche commencée, Marche, marche vers l'avenir

Le comte Vert monte sur son trône, entouré des dames et des seigneurs de sa cour, des hommes d'armes et de tout le peuple. Les fillettes lancent des fleurs aux dames de la noblesse et chantent un madrigal à l'adresse du comte:

> Monseigneur s'en fut en guerre Desséchez-vous, cœurs fidèles!
> Monseigneur s'en fut en guerre Pleurez, tourterelles! -Mais revint le printemps vert Portant fleurs nouvelles, Et c'étaient le comte Vert Et ses damoiselles.

Après un roulement de tambours, précurseur d'un évènement mémorable, le chancelier de Savoie annonce qu'Amédée VI va renouveler les franchises dont jouissent les cités du Pays de Vaud. C'est une cérémonie solennelle. Les membres du clergé s'avancent devant le tròne. L'évêque en fait descendre le comte Vert et lui présente les Evangiles, sur lesquels le comte, étendant la main, prononce le serment de fidélité. De son côté, la noble assistance prête serment au souverain. La foule entonne un chœur dont le refrain est: « Viva

Les affaires sérieuses terminées, l'assistance célèbre la venue du comte et le renouvellement des franchises par toute sorte de divertissements. C'est ainsi qu'on assiste à une « Cour d'amour ». Le fou du comte chante :

Garçons, gentils vassaux des filles

Puis entrent les garçons d'Yverdon et les garçons de Cossonay. Ces derniers entonnent un chœur:

Filons l'amour tout à la doucette Comme la reine Berthe filait

A ces mots, apparaît, au fond de la scène, la reine Berthe sur sa haquenée et filant au fu-

Un groupe de filles de Payerne chante la Chanson du comte de Gruyère, dont les paroles pleines de malice et le vieil air cadencé ne tarderont pas à devenir populaires dans le canton de Vaud comme sur les bords de la Sarine. Puis ce sont les garçons et les filles de Moudon qui dansent et chantent le Liberli; puis un nouveau groupe qui danse une coraule.

Le fou trouve que garçons et filles manquent de laisser-aller. Il a vite fait d'y mettre ordre, et la gaîté monte d'un ton ou deux.

Voici venir des soldats de Grandson chantant un chant guerrier. Il est temps de ramener un peu de tenue parmi tant de folie. L'évêque Aymon de Cossonay, entouré de son clergé, prononce une prière, après quoi le rideau se reterme aux accents de la « prière patriotique » chantée par toute la foule couvrant la place de Moudon.

Nous donnerons dans notre prochain numéro l'analyse des trois derniers actes. -madeses-

Place au jupon.

Les réunions périodiques de nos conseils d'arrondissements ecclésiastiques viennent d'avoir lieu. Ils avaient entre autres à se prononcer sur le vote des femmes en matière pastorale. Un certain nombre de ces conseils se sont prononcés en faveur de ce vote. Mais ce n'est pas encore chose résolue.

En Australie, la question est tranchée. Les dames, en vertu d'une loi récente, prennent part même aux élections et votations politiques. Le gouvernement australien vient de faire établir la liste des 1,827,000 votants de ce continent.

Chose singulière, ce recensement a constaté l'écrasante majorité, dans les grandes villes, du contingent féminin, Ainsi, à Sydney, 102,424 électeurs contre 122,729 électrices. Même situation à Hobart Town, à Adélaïde. Dans le district de Melbourne, c'est pis encore : on signale un excédent de 26,000 électrices.

Dans le gouvernement de Victoria, les femmes sont encore en majorité: 307,000 électeurs contre 317,000 électrices.

Cependant, sur l'ensemble des votants australiers, la majorité restera au sexe fort: 973,000 inscrits contre 854,000 inscrites.

Distinguons. — Au tribunal:

LE PRÉSIDENT. - Vous avez frappé cet homme avec cruauté.

L'accusé — Que voulez-vous? il n'y a que les coups pour en venir à bout. C'est un idiot. LE PRÉSIDENT, sévère. - Les idiots sont des hommes, comme vous et moi!

Banc pour dames. - Figure-toi, chère amie, que ce matin, à la promenade, je me suis assise, sans m'en douter, sur un banc fraîchement verni, si bien que mon mari a dù m'acheter immédiatement une autre robe.

L'amie: « Vraiment !... Dis-moi donc où se trouve ce banc.

- Marie Onna novalla moûda po sé chétsi.

N'è-tè pas veré que l'in a bin dai moûde po sé chétsi quand on è mou? Ein cognasso cinq: 1º On paô remouâ sé z'haillons et lé z'épantsi su on cordi aò bin su on prâ, ma pas on dzo de piodze, on dzo que lo sélaô baille; 2º Lé fère chétsi dé coûte lo fornet, se l'è tsaud; 3° Se on è pressâ, on pâo assebin lé chétsi su sa pî, ma on risque d'attrapâ dai rhumatisse ; 4º Aôbin ancora bâire po l'erdzet qu'on a dein son portamounya, câ, aprì, on fié su sa catsette ein desè: « Sti coup, su chet. » Et pu cinquièmamet... Eh bin! fère quemet lo roudeu de cllia que vo vé contà:

Daniet dau Moulin épantsive on dzo dau fèmé su on tsamp que l'avâi prî dau rio et que volliave harra lo leindéman. Tot d'on coup, ie vâi on gaillâ corre lo long dau rio, tant qu'à on eindrà io l'ire on got qu'avâi bin cinq à si pì de prèvond et sé fotre à l'idie. Mon Daniet reste on momet tot ébaubi, pu ie trace io l'îre l'estafié, l'attrape avoué sa trè pé son tiu de tsausse, lo ravète et l'étet su lo bor. Ne budzive quasu pe rè. « S'ébahia, pésâve Daniet, se ne sarâi pas pllie rido désétoumi se l'ai baillivo on verro à tson que mé reste du mé dix-haôres. Foudrai asseyi. » Lo va queri et quand revint:

- Cllia tsaravoûte, que fê, iò è-te ? T'einléva! Frâimo que s'è refottu à l'idie. Pardieu! Atsélo lé. T'eimpouésena po onna roûte: créva dou iadzo ein on dzo.

Tandu que dévesave dinse, Daniet avai reprå sa trè; ie fourgonne on bocon, eimpougne lo roudeu, lo sé tserdze à caquelicou et va

lo fotre déso on pommâ, à cinquanta pas dau got.

– T'i lliet de l'idie, que l'ai fâ : du z'oreindrâ, té veillo.

Et sé remet à travailli, on gè su lo gaillà qu'ire quasu tot remet et que ruminave on autro coup. On momet apri, mon cô sé lâive et sé met à grimpa su lo pommà, quemet on étiairu.

Daniet que sé veillive rè que ne r'allisse pas au rio, lo laisse s'aguellhi sein lo gravâ, tandu que li s'escormantsive po sé rattrapâ. Mâ, lo roudeu ne fu pas pi au coutset de la fonda que sô 'na cordetta et sé pè. Quoque menute aprî, arreve la fenna de Daniet que vegniâ lai aidyi et quand vâi clli l'hommo ganguelli, sé met à bramâ :

- Eh! mon Dieu te possibllio, on hommo pèdu, te ne vâi pas. Vouâite.

– L'è ma fài veré, que fà Daniet. Clli chenapan! Pèsa vâ que l'è saillà dou coups de l'idie, et quand l'è vu grapellì, m'einléva se n'è pas cru que l'ire po sè chétsi.

MARC A LOUIS.

Un bon mouvement. — MADAME. — Tu devrais aller voir ton ami Duplan; il va plus mal.

Monsieur. - Ah! ma foi non.

Madame. - Ca promènerait le chien... Monsieur. - Tiens! c'est une idée.

Au bazar. - Une dame s'extasie devant un coffret.

- Oh! la ravissante chose, dit-elle, il est ancien, n'est-ce pas?

- Non, madame, il est au contraire tout ce qu'il y a de plus nouveau.

– Quel dommage, il est si joli!

Azor en voyage. - Un monsieur, suivi d'un chien, se présente l'autre jour à la gare, au guichet de la ligne de St-Maurice.

La demoiselle qui délivre les billets lui dit: - Il vous faut aussi un ticket pour votre chien.

- Demi-place, alors.
- A cause?
- Il n'a pas sept ans.

Sous les drapeaux. - Nous recevons de la librairie A. Jullien, à Genève, une brochure intitu-lée « *Le soldat suisse* ». Dans cette brochure, M. le lieutenant-colonel Viollier, de Genève, s'autorisant des vingt-cinq ans qu'il a passés sous les drapeaux, donne à nos milices de judicieux et utiles conseils sur la façon dont on doit, dans notre pays, comprendre et pratiquer les devoirs du soldat. — Prix: 30 centimes.

KURSAAL. — Les programmes sont de plus en plus variés et attrayants. Malgré les préoccupations des fêtes prochaines, auxquelles chacun se prépare, le théâtre de Bel-Air fait toujours de très belles salles. On y applaudit actuellement des artistes de premier ordre et dont les productions sont, pour la plupart, toutes nouvelles.

La livraison de juin de la Bibliothèque uni-VERSELLE contient les articles suivants :

La France d'hier. La Commune (18 mars-25 mai 4871), par Alph. Bertrand, — L'échelle. Roman, par J.-P. Porret. (Sixième partie.) — Le socialisme en Belgique, par Roger Bornand. — Silhouettes argentines. Tata Roque, par le Dr Machon. — Les débuts d'une société, par Mary Bigot. — Harpina. Nouvelle petite-russienne, par M. Maillard. — Chroniques parisienne, italienne, allemande, anglaise, américaine, suisse, scientifique et politique.

Bureau de la Bibliothèque universelle: Place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

La rédaction: J. Monnet et V. Favrat.

Lausanne. - Imprimerie Guilloud-Howard.